

Du singulier à l'universel en Histoire : un exemple en Histoire des Açores

Margarida Sá Nogueira Lalanda, Ph.D.

Universidade dos Açores - Portugal

Résumé

Le passage du singulier à l'universel dans la recherche historique actuelle est illustré ici par une situation vécue aux Açores au XVI^e siècle et qui, à première vue, semble être un petit fait-divers local. En vue de son analyse, toutes les démarches exigées aux historiens y sont convoquées : la certification de la validité des informations; l'abstraction; les caractéristiques des protagonistes; l'intégration des participants secondaires; les contextes des différentes réalités en présence; les interactions parmi les intervenants et les contextes; la quête d'une unité cohérente et dans la situation et dans son analyse; l'importance de l'ensemble des faits à l'époque. Au terme de notre réflexion, une conclusion s'impose d'elle-même, à savoir le caractère non plus singulier mais universel de cette situation.

Mots clés

RECHERCHE HISTORIQUE, AÇORES, SINGULIER, UNIVERSEL

Introduction

La recherche en Histoire est indissociable de quatre composantes : l'évolution temporelle, les documents, le qualitatif, et le singulier. Ce texte essaye de démontrer comment peut se faire le passage du singulier à l'universel dans l'approche historiographique de nos jours, tout en s'appuyant sur ces quatre composantes et en appliquant à l'Histoire un défi proposé par le 3^e Colloque international francophone sur les méthodes qualitatives (tenu en juin 2011 et lors duquel cette réflexion a été présentée) : « Comment articuler les différentes dimensions de l'expérience pour aller vers une unité cohérente? ».

En 1580, le Roi du Portugal décède sans avoir ni enfant ni frère vivant. Parmi ses neveux qui disputent la succession, il y en a deux qui demeurent en lice jusqu'à la fin : Dom António, Prieur de l'Ordre Militaire du Crato, et Philippe II, Roi d'Espagne. Le premier présente sur l'autre le double avantage d'être portugais (et non espagnol) et d'appartenir au lignage masculin aîné (et non à un lignage féminin); cependant, deux problèmes majeurs subsistent pour lui : il est fils illégitime, et son pouvoir militaire, politique, économique et

diplomatique est infiniment moins grand que celui du fils et héritier de Charles Quint.

Les juristes se divisent en deux camps, chacun se présentant comme le défenseur de la vraie légitimité. *Grosso modo*, très peu de nobles, une grande partie du clergé et les couches populaires, qui ne possèdent presque rien, sont partisans du Prieur du Crato, tandis qu'un nombre plus significatif de nobles, les jésuites, d'autres membres du clergé, et les riches propriétaires et commerçants préfèrent nettement son cousin, Philippe II. En juin 1580, poussées par le nationalisme de quelques représentants des villes en Cortes, il y a des villes et cités qui reconnaissent Dom António en tant que roi; cette situation soulève un conflit qui se termine à la fin août, quand l'armée espagnole écrase les troupes antoniennes.

Dom António se réfugie alors ici et là dans différents endroits au Portugal, y comprises les Açores, tout en essayant d'obtenir des renforts militaires et financiers; par la suite, et avec succès, il s'efforce, personnellement et avec le concours de ses agents, d'obtenir la solidarité active des principaux pouvoirs européens anti-espagnols, notamment l'Angleterre et la France. Les mois qui suivent sont mis à profit par chaque prétendant au trône pour se trouver, par tous les moyens possibles, des appuis de toute sorte pour que la décision finale des représentants de la nation portugaise lui soit favorable.

En avril 1581, en Cortes, Philippe II d'Espagne devient aussi Philippe I du Portugal, choisi en tant que tel par la noblesse, le clergé et les villes les plus importantes (dont les représentants ont reçu des subornements), car il leur avait promis de maintenir totalement séparés les empires portugais et espagnol et toutes leurs juridictions administratives, politiques et commerces. Désormais pourra-t-il dire : « Le Portugal, j'en ai hérité, je l'ai conquis et je l'ai acheté! » Néanmoins, une petite partie de son nouvel empire lui résistera hardiment pendant plus de deux ans, en totale fidélité à Dom António, et ne le reconnaîtra comme roi qu'après la victoire militaire, en terre et sur mer en juillet 1583 : la ville d'Angra, à l'île Terceira, dans le groupe central de l'archipel des Açores.

C'est cette résistance qui nous servira maintenant d'exemple pour illustrer le passage du singulier à l'universel dans la recherche actuelle en Histoire.

Nous voilà en face d'une situation qui serait qualifiée par un non-historien comme « typiquement historique » : elle a eu lieu dans le passé; elle s'est déroulée dans une période bien définie et dans un contexte géo-temporel précis; toute sa chronologie est documentée par des textes; ses composantes sont politiques et militaires, ce qui lui donne le caractère de « fait historique »

et, par conséquent, elle possède toutes les qualités nécessaires pour être consignée et étudiée (même si elle semble n'être qu'un épisode de la petite histoire locale); elle est unique et impossible à répéter; elle s'inscrit donc dans la catégorie du singulier.

Mais pour les historiens, la catégorisation de ce « fait » sera-t-elle la même? Voyons-le, après la présentation des données connues et les approches historiques actuelles.

Tout d'abord, les documents. Les sources primaires pour la connaissance de cet épisode sont des textes dont la valeur probatoire est incontestable : on retrouve ainsi la correspondance officielle échangée entre le roi et le commandant-en-chef de ses forces militaires, aussi bien que de nombreuses lettres entre de hauts responsables politiques espagnols et quelques-unes écrites ou reçues par des mairies portugaises et par le Prieur du Crato. Selon Meneses (1987), qui les a étudiées en profondeur, elles nous apprennent que les capitaines et les mairies des îles açoréennes se maintiennent fidèles à Dom António de l'été 1580 jusqu'au début 1581, mais que les deux principales autorités, dont la juridiction est régionale et non locale, choisissent et dirigent des champs antagonistes : l'évêque est un homme de confiance de Philippe II et l'un de ses plus grands informateurs locaux, le *corregedor* est totalement en faveur de Dom António et force l'évêque à abandonner Angra, siège soit de la *Corregedoria* soit du diocèse, et à se réfugier à Ponta Delgada, dans l'île de São Miguel. En janvier 1581, la mairie de Ponta Delgada reconnaît Philippe II comme roi du Portugal, et, par conséquent, les autres cinq mairies de l'île et celle de l'autre île du groupe oriental font de même les mois suivants; sous l'influence d'Angra, celles des groupes central et occidental, dépendant économiquement de Terceira, reconnaissent toujours le Prieur du Crato comme leur roi. Le *corregedor*, qui est alors le plus haut responsable de justice et de questions militaires dans l'archipel, empêche une tentative de reconnaissance de la légitimité du roi espagnol; il préside au jugement du conspirateur mais ne presse pas de son exécution (condamnation à mort). Il essaie de faire sortir de l'île ses adversaires politiques, et y organise la résistance par les armes. Grâce à lui, à la fin 1581, Terceira est devenue le seul de tous les territoires de l'empire portugais à se maintenir loyal à Dom António. Une très remarquable partie du financement de cette résistance est faite publiquement par une jeune femme noble et patriote d'Angra; par contre, la France et l'Angleterre appuient, par l'envoi de soldats et de navires, ce même candidat, mais tout en s'efforçant que le tout-puissant Philippe II ne s'enrage pas. Les soldats de la première armée espagnole, envoyée en été 1581, sont battus sur terre par ceux de Terceira et, surtout, par la population du petit village de Salga avec ses vaches et ses taureaux. Le pouvoir des Habsbourg ne parviendra à conquérir l'île qu'en

1583; la résistance militaire d'Angra fera de cette ville le dernier territoire portugais européen soit à accepter la Monarchie Hispanique (commencée en 1581 aux Cortes de Tomar) soit, soixante ans après, à se résigner à sa fin (en décembre 1640 survient un coup d'état à Lisboa; la forteresse d'Angra est assiégée et les soldats ne se rendent qu'en mars 1642).

Prenons maintenant en compte le travail développé par les historiens sur ces documents écrits. Au fait, « le travail incessant de l'esprit de l'historien met en relation le texte ou des éléments du texte avec divers contextes historiques », et « l'ensemble de ces positionnements respectifs permet de faire surgir des significations » (Mucchielli, 2004, p. 54). Pour bien étudier les situations présentées, essayons d'y appliquer quelques démarches significatives que les approches historiques actuelles essayent d'accomplir, simultanément ou consécutivement.

L'un de ces procédés est la transposition du cas singulier, pour atteindre un premier niveau d'abstraction, grâce à l'identification des protagonistes non pas par leurs noms, mais par leur rôle dans la situation et leurs attributs formels. Dans notre cas, le récit de la position politique des Açores, entre 1580 et 1583, pourra devenir à peu près celui-ci : il s'agit de deux choix antagoniques entre deux importantes forces de la société régionale : d'un côté, le plus haut représentant du roi en matières judiciaires et militaires, et, de l'autre, le pouvoir ecclésiastique quasi suprême. Au-delà de sa juridiction et de son influence institutionnelle et personnelle, chacun de ces personnages a des relations directes avec le roi qu'il appuie. En quelques mois, la scission entre eux s'élargit aux espaces géographiques : la ville où siègent toutes les principales structures administratives se met à côté du candidat du *corregedor*, la ville qui occupe le 2^e rang dans l'archipel, et qui est dans une autre île, fait la même option que l'évêque. Les autres villes et îles n'ont pas de choix : le candidat de chacune d'elles ne peut être que celui de la ville dont elle dépend géo-économiquement.

Une autre démarche marquante consiste à faire attention aussi aux intervenants secondaires. La façon dont leur participation nous est présentée, leur interaction avec les protagonistes, leurs motivations et leurs actions, et, à la toute fin, notre compréhension critique de leur vrai rôle dans la situation : voilà notre but. Mais pour le moment seule leur identification doit nous occuper.

Ce tableau açoréen nous permet de saisir trois éléments secondaires : les élites politiques municipales des deux villes les plus importantes; la jeune femme noble dont le patriotisme et la richesse semblent être infinis; les deux pays extérieurs à cette affaire portugaise et espagnole.

Pour bien atteindre notre but de comprendre l'action de ces personnages, il nous faut saisir leurs caractéristiques particulières et tous les contextes présents (géographiques, politiques, stratégiques, sociaux, individuels), en nous appuyant soit sur les documents principaux soit sur d'autres. Nous allons essayer de le démontrer tout de suite sans trop nous y allonger.

Qu'est-ce que nous savons à propos des gens de ces deux villes? Ils s'intègrent dans le cadre des hommes des mairies au Portugal en général (les plus riches et les plus importants de la ville et de la commune, en tant qu'individus et en tant que membres de certaines familles) et aux Açores en particulier (leurs revenus sont d'origine agraire et commerciale, surtout fonciers et issus de l'exportation de blé). Ceux d'Angra bénéficient par ricochet, dû à la proximité physique, soit des avantages économiques compte tenu de la variété et de la richesse des marchandises orientales et américaines apportées à l'île Terceira par les navires portugais (et aussi d'autres, légalement ou non). La ville subit toutefois les inconvénients politiques de la concentration de trop d'autorités (royales, seigneuriale et ecclésiastique). Les habitants ont donc plus de richesse que de pouvoir effectif; il n'est pas possible de savoir si leur adhésion à la cause antonienne, présentée comme volontaire et patriotique au début, a été imposée, en 1581 ou 1582, par le *corregedor*. De leur côté, à l'île de São Miguel, les hommes de sa principale mairie, Ponta Delgada, sont plus éloignés du centre politique, économique et stratégique de l'archipel, ce qui ne les enrichit pas autant mais ce qui leur donne une plus grande autonomie dans leurs décisions et dans l'établissement de liens ponctuellement plus forts avec un représentant d'un pouvoir spécifique : en juillet 1580 l'autorité seigneuriale y siège; le capitaine de l'île écrit en leur demandant la reconnaissance de Dom António en tant que leur roi, et ils acquiescent; en janvier 1581 l'évêque, qui s'y est réfugié, obtient leur adhésion à la reconnaissance de Philippe II. L'opposition entre les choix des deux autorités et villes déclenche une forte rivalité et une tension entre ces îles, et l'espionnage mutuel fournit aux deux prétendants au trône des informations fondamentales.

Petite-fille d'un noble qui a représenté l'autorité royale et dont le patrimoine a été classifié par un de ses contemporains comme « le plus grand de ces îles », la noble femme patriote d'Angra reçoit chez elle Dom António lui-même, à l'été de 1580, pendant la brève période où il y réside, et, trois années durant, elle dépense

énormément d'argent pour le soutenir : grâce à elle, il peut battre sa propre monnaie royale. C'est aussi cette riche jeune femme qui défraie les rations des soldats français et anglais qui séjournent à Angra.

La France, l'Angleterre et les Pays-Bas, qui rêvent de détruire les quasi-monopoles maritimes et commerciaux de l'empire portugais et de l'empire espagnol dans les océans Atlantique (sud) et Indien, répondent de différentes façons à la demande faite par Dom António. Le parlement hollandais fait dépendre la participation de son pays d'une future récompense très lourde : la possibilité de recevoir des territoires portugais d'outremer, notamment les Açores; bien sûr, son aide est refusée. La reine d'Angleterre, pour sa part, envoie quelques soldats mais très peu de navires, permettant ainsi l'acquisition de matériel de guerre et de combattants, mais exige un accord formel d'alliance avec la France, qui refuse; par la suite, l'Angleterre retire son appui et préfère continuer la lutte contre Philippe II avec des corsaires. La régente de France est la plus engagée des trois puissances avec des commandants, des bateaux et des soldats et ce, jusqu'en 1583, même si elle a du mal à fournir des soldats en quantité et en qualité suffisantes (Meneses, 1987, pp. 32-37).

Maintenant, pour que nos connaissances s'organisent, il nous faut intégrer les singuliers de tous les acteurs dans l'espace et dans le temps, c'est-à-dire dans un contexte précis d'une période chronologique courte qui se déroule localement (la conjoncture) et qui, en même temps, se lie et se détache face à un cadre plus vaste (la structure, même si ce mot n'est plus aujourd'hui autant utilisé qu'auparavant). Cette démarche nous permettra de comprendre quels sont les éléments anecdotiques, de la petite histoire, et quels sont ceux qui, par contre, se lient à une réalité plus vaste qui les éclairent et qu'ils éclairent.

Les événements qui nous occupent ici se déroulent au cours de trois années seulement. De plus, ce temps comprend deux cycles de rythmes, bien différenciés et successifs : les mois d'été, les seuls où les navires de guerre osent s'aventurer vers ce milieu de l'Atlantique Nord, et tout le reste de l'année, quand les liaisons maritimes, même celles entre deux îles proches, sont parfois trop difficiles ou impossible. Ceci veut dire qu'il n'y a, à chaque année, qu'un court temps, soit l'été, où la présence externe est plus forte et plus archipelagique, temps qui s'oppose à un temps plus long où les situations vécues sont plutôt confinées à l'espace de chaque île.

Ce n'est pas par hasard, donc, que l'option définitive de la mairie de Ponta Delgada pour le roi espagnol a lieu en hiver, quand son partisan le plus enthousiaste, l'évêque, y est réfugié et, ainsi, devient la seule autorité supra-insulaire à y être présente; son puissant adversaire, le *corregedor*, est resté à Angra, trop loin pour s'opposer personnellement à cette décision. Le singulier de la plus grande ville de São Miguel devient peu à peu, mais rapidement, l'universel de l'île et de toutes les autres sept îles sauf Terceira; Angra (et, par son extension, le reste de l'île) devient un cas tout à fait singulier dans l'ensemble de l'archipel et même du Portugal.

De la fin 1581 à l'été 1583, Angra vit un temps de préparation de sa défense militaire terrestre et navale, aidée par des soldats recrutés en Angleterre et par d'autres envoyés par la France; il s'agit d'un temps d'auto-fermeture face à toute autre chose que cet appui étranger. Les conflits parmi ces soldats et les gens locaux ne sont pas rares, à cause du manque de nourriture et d'hébergement. Le prolongement de la résistance exige des travaux continus et provoque aussi des conflits, parfois violents, entre le groupe des antoniens et celui des philippistes. Au début 1582, Dom António remplace le *corregedor*, qui agissait noblement et qui était l'idole de la résistance, par une autre personne beaucoup plus sectaire et qui proclame la guerre totale. Ceci augmente la crainte, chez les grands propriétaires fonciers (plutôt philippistes pour des raisons stratégiques d'ordre économique et politique), y compris les hommes de la mairie, que l'enthousiasme patriotique du bas peuple le porte à s'emparer de leurs biens meubles et de leur argent (Meneses, 1987, pp. 31-32).

La jeune femme qui consacre beaucoup d'argent au Prieur du Crato semble être le seul élément de la noblesse locale dont le patriotisme n'est point inférieur à celui du peuple. Cependant, elle n'en témoigne pas quand, en 1583, elle explique au chef de la flotte espagnole finalement victorieuse qu'elle, en tant que femme qui vivait seule, ne pouvait absolument pas résister à la pression du *corregedor* sectaire; « selon ce qui est transmis par les documents écrits et ce que nous réussissons à saisir, elle n'a eu d'alternative que de soutenir [et vivement] la cause antonienne » (Gregório, 2007, p. 54).

Outre le Portugal et l'Espagne, trois pays s'intéressent aux questions qui se déroulent aux Açores à la fin du XVI^e siècle. Considérant la position périphérique de l'archipel face à l'Europe continentale, on peut avancer que ces

questions sont, contrairement à ce qu'on pourrait croire aujourd'hui, beaucoup plus que des faits divers locaux ou même régionaux.

Pendant toute l'époque moderne, la baie accueillante et protégée d'Angra a été un refuge pour les flottes qui revenaient de l'Amérique ou des Caraïbes, et aussi pour les navires revenant de l'Océan Indien vers l'Europe (Schaub, 2011, p. 2).

Les Pays-Bas l'ont bien exprimé : cet espace est fondamental pour le trafic entre les ports européens et leurs lointains points coloniaux ou commerciaux en Amérique et en Orient. Et « ce n'est pas par hasard si l'archipel était la cible des attaques de corsaires anglais, hollandais ou venant d'Alger : par lui transitait le négoce des deux monarchies ibériques » (Schaub, 2011, p. 2). En essayant d'empêcher Philippe II de devenir le seigneur des Açores et, par conséquent, de tous les territoires et espaces maritimes entre les Amériques centrale et méridionale et la Péninsule Ibérique, la France, l'Angleterre et les Pays-Bas veulent garantir, pour leurs propres commerçants, la continuation de l'accès, par le corse, à tous les produits des Indes Orientales et Occidentales transportés par les portugais et les espagnols. La surprenante défaite des soldats de Philippe II en 1581 donne à ses trois adversaires extérieurs, et à Terceira et à Dom António aussi, l'espérance d'une victoire définitive; désormais « la résistance devient soutenue surtout par l'extérieur » (Meneses, 1987, p. 31), pour laquelle l'appui militaire et économique augmente.

Au terme de notre travail historique, la dernière démarche consiste à réfléchir sur toutes les données obtenues et analysées, pour saisir leur articulation, leur unité cohérente et en extraire des conclusions complémentaires à nos démarches antérieures; ces conclusions doivent être valables autant pour le cas que nous venons d'étudier que pour établir des comparaisons avec d'autres situations historiques.

Au Portugal un grave et rare problème national se déclenche en 1580 : le choix d'un roi entre deux membres de la famille royale. Vu que les spécialistes en Droit fournissent des arguments de légitimité favorables tantôt à l'un qu'à l'autre, selon leurs convictions et leurs intérêts, la décision finale doit appartenir à l'institution *Cortes*, composée des nobles, des membres du clergé et des représentants des plus importantes villes; mais tant que les *Cortes* ne se réunissent pas, c'est à chaque élite locale de prendre sa décision à court terme, même si elle n'est que temporaire.

Par beau temps, les Açores sont à une semaine nautique de la capitale portugaise. Les spécificités locales s'inscrivent toutefois dans un cadre international, puisque cet archipel de neuf îles est en plein milieu d'un Océan

Atlantique marqué par les riches trafics portugais et espagnol et par la présence de corsaires et de pirates africains (marocains et algériens) et européens (français, anglais et hollandais). Les élites açoréennes ont donc des problèmes accrus pour répondre à cette question fondamentale : quelle est la meilleure solution pour mon territoire? De plus, la réalité concrète de chaque île se superpose nettement à une éventuelle notion de « région açoréenne », inexistante à cette époque. Ainsi les positions des élites de chaque île peuvent s'opposer radicalement, selon les caractéristiques politiques, sociales et économiques de chaque territoire ou les intérêts particuliers de ceux qui y prennent les décisions.

En 1580, la stratégie adoptée par toutes les villes des Açores est la même; mais de 1581 à 1583 la plus importante de celles-ci, Angra, s'en détache et elle maintient son soutien au candidat le moins puissant. Par l'analyse critique des attitudes, des déclarations et des contextes des acteurs principaux et secondaires de cette résistance, nous saisissons, avec surprise, les multiples et profondes scissions et tensions entre eux. Nous voyons cette situation se dérouler dans un réseau de relations où, pendant cette période, les liaisons avec l'extérieur sont, à l'encontre du quotidien de la ville, exceptionnellement réduites, et presque exclusivement militaires et non économiques, comme à l'habituel.

Il est intéressant de remarquer que les décisions, bien que prises par les autorités (locales ou supra-insulaires) présentes en chaque île, dépendent des instructions données au nom d'un roi à l'extérieur de l'archipel. Donc, même les héros locaux ne peuvent être isolés d'un système social. Sur ce point la sociologie nous enseigne que la différence entre les acteurs sociaux qui appartiennent à une élite et ceux qui n'y appartiennent pas demeure dans la médiation que seules les premiers font et peuvent faire : ils fonctionnent comme des régulateurs internes et des intermédiaires avec l'extérieur quand le système interne est divisé et a besoin de renseignements de l'extérieur pour bien décider.

En 1583, la situation singulière d'Angra et de l'île Terceira cesse : la force militaire impose définitivement le pouvoir universel de Philippe II sur tout le Portugal et ses domaines. Cependant (et ces faits dépassent déjà notre analyse, mais peut-être la rendent-ils plus complète), la plaie de la scission interne dans la ville se prolongera tout au long des décades : en étudiant un conflit à Angra en 1623, Schaub conclut que « les enfants, grands-enfants et neveux des hommes qui en 1580-1583 avaient été dans les champs opposés d'antoniens et philippistes étaient toujours [...] opposés, fidèles à la tradition familiale et à la mémoire de la lutte » pour la conquête de Terceira (Schaub,

2001, p. 29). Et il y ajoute, plus tard : « Le cas de l'île illustre spécialement bien la complexité des sociétés de l'Ancien Régime ibérique, dans le sens où il dessine un cadre où la mémoire de l'affrontement initial se maintient présente jusqu'à la fin » mais où, en simultanément, il y a un paradoxe de sentiments de haine et d'amour puisqu'il s'agit « d'une société marquée par un nombre démesuré de mariages mixtes » entre des soldats espagnols et des filles locales (Schaub, 2011, p. 25). Voilà pourquoi, en conclusion, « Angra représente une sorte de laboratoire pour l'analyse de la conflictualité politique au Portugal dans l'Ancien Régime » (Schaub, 2001, p. 28). En plus, la résistance insulaire « dépasse la lutte dynastique ibérique et s'inscrit nettement dans un contexte international de confrontation entre Philippe II, détenteur d'un remarquable monopole d'outremer, et les puissances de l'Europe du Nord, contestataires de la suprématie colonial des péninsulaires » (Meneses, 2011, p. 365).

Arrivés à la fin de notre trajet illustratif du passage du singulier à l'universel dans la recherche historique actuelle, il nous reste encore à répondre à la question posée au début de notre analyse : « Pour les historiens, la catégorisation de ce fait (à savoir la résistance d'Angra à la reconnaissance de Philippe II comme roi de tout le Portugal) sera-t-elle la même que pour un non-historien? ». Les données ci-exposées nous font souscrire totalement les trois premières affirmations (« cette situation a eu lieu dans le passé; elle s'est déroulée dans une période bien définie et un contexte géo-temporel précis; toute sa chronologie est documentée par des textes »), mais non les autres. « Ses composantes sont politiques et militaires » mais aussi économiques; surtout, elles sont sociales, avec toute la richesse de cette réalité (pleine d'intervenants principaux et secondaires, de tensions, d'identités différentes, d'évolutions temporelles, de relations internes et externes). « Le caractère de "fait historique" et la dignité pour être enregistrée et étudiée » ne sont pas donnés à une situation automatiquement, car elle s'inscrit dans le champ politique ou militaire : l'Histoire étudie tout le passé humain, ce qui lui permet de choisir n'importe quel champ d'analyse et de les envisager tous avec la même importance, sans hiérarchie, sans *a priori*. De plus, un "fait historique" n'est pas quoi que ce soit, pourvu qu'il ait déjà eu lieu : dans le passé comme dans le présent, un cas ne devient un "fait" que par ses caractéristiques et ses conséquences, « par ce qu'il peut éventuellement signifier pour le dessin de l'Humanité » (Mattoso, 1988a, p. 18) : et, comme pour les "histoires de vies", « plus que le cas, la personne ou le fait en soi-même, l'important est sa représentativité et la façon comme les structures et les mouvements globaux s'y répercutent » (Mattoso, 1988b, p. 60). Finalement, la question du singulier, si présente dans les dernières idées de la catégorisation qui nous occupe (même si cette situation semble n'être qu'un épisode de la petite histoire locale; elle est

unique et impossible de se répéter, c'est-à-dire, elle s'inscrit dans la catégorie du singulier) : certes, la caractéristique d'être « unique et impossible de se répéter » reste valide pour le contexte spécifique et les acteurs de cette situation, mais elle devient discutable si l'on compare ses traits formels avec d'autres cas; la dimension d'un espace ou d'une population doit être perçue en fonction non de ce qu'il peut nous paraître à l'échelle d'aujourd'hui, mais aussi de l'impact des faits, à l'époque, tant sur la réalité locale que sur celle des autres où celle-ci s'inscrit.

La recherche en Histoire en ce début du XXI^e siècle aboutit à de profondes redéfinitions des façons d'envisager le singulier et l'universel. L'historiographie actuelle travaille en pleine conscience des limites floues des deux : « veut-il étudier “la révolution russe de 1917” [...], l'historien interroge, mot après mot, l'énoncé de son sujet : “la” ou “les”? [...] “Les” ou “des”? [...] “Révolution”? [...] “Russe”? [...] » (Carbonnel, 2004b, pp. 199-200).

La perspective diachronique longue semble ne garder la “singularité” de l'Histoire qu'aux yeux des chercheurs des autres domaines, dont certains qui la valorisent beaucoup en tant qu'une méthode « utile pour les gestionnaires marketing dans un contexte décisionnel » et qui « permet [soit] de mieux appréhender l'évolution d'une société à travers l'étude de certains phénomènes précis dans le temps... [soit] dans certains contextes, d'aller au-delà des données et de saisir un phénomène dans son ensemble » (Bousquet, 2005, p. 66).

Néanmoins, un grand nombre d'historiens travaillent, dans chaque recherche, des petites tranches temporelles, et n'osent proposer de synthèses explicatives de longues périodes du passé.

Toutefois, un historien d'aujourd'hui ne s'attend pas à mériter l'épithète d'“universel” : il a la conviction que ses conclusions et ses lectures d'un document seront toujours provisoires; au maximum, pourra-t-il aspirer à la reconnaissance et validation (majoritaire ou de façon importante, mais non universelle), par ses pairs, de ses méthodes, ses thèmes, ses questions et ses hypothèses de compréhension.

De plus, l'universalité est maintenant, et depuis des décades, comprise aussi comme le besoin indispensable pour l'Histoire de continuer à s'enrichir par la complémentarité de ses différents regards spécifiques (Histoire politique, sociale, économique, culturelle, du quotidien, religieuse, des mentalités, des valeurs, des comportements, des techniques...) et par le travail avec des disciplines et des méthodes qui ont des singularités différentes des siennes : l'anthropologie, la sociologie, la psychologie, la linguistique, la communication, la géographie, l'économie, la quantification. Il est fort

intéressant de voir, à travers l'interdisciplinarité, que ce même mouvement d'élargissement des façons d'interroger la réalité et des méthodes pour mieux la comprendre est désormais devenu universel. Nous parlons de l'Histoire comme du Droit ou de la Médecine...

Les concepts-mêmes de « singulier » et « individuel » ont subi de grandes transformations au long des derniers siècles : le fait unique, le texte d'archive en soi et le héros exemplaire, si chéris par les historiens romantiques, ont cédé la place, au cours du XX^e siècle, à la structure, au cadre, au récurrent, à l'ambiance intellectuelle ou matérielle des gens (plus que des individus).

Plus récemment, les “histoires de vies”, les “cas”, la renaissance du « goût pour la biographie » (Carbonnel, 2004a, p. 111), les récits des trajectoires de quelques personnalités ou, plutôt, de personnes communes (prises soit individuellement, soit en tant que famille ou petite communauté) ont gagné un statut préférentiel au sein d'un public lecteur non spécialisé et qui affirme son intérêt croissant pour cette Histoire vécue. Ceci donne un sens tout à fait original au concept de l'« Histoire universelle » : elle n'est pas vue, comme autrefois, en tant que la présentation de ce qui a été important, surtout aux plans politique et économique, dans le passé de tous les Continents et de maints pays; son universalité est toute autre. Elle est celle qui se base sur les enjeux, les faillites et les réussites quotidiennes de personnes que nous ressentons très proches car, quoi qu'il en soit de leurs contextes spécifiques et de leur époque historique, elles nous sont révélées à travers une catégorie universelle de l'humanité : « l'interrogation de l'homme sur lui-même et sur sa relation, comme individu et comme espèce, avec la société et l'univers qui l'entoure » (Mattoso, 1988b, p. 61).

Références

- Bousquet, J., (2005). L'approche historique en marketing. *Recherches qualitatives*, 25(2), 58-68.
- Carbonnel, C.- O. (2004a). Histoire et méthodes qualitatives. Dans A. Mucchielli (Éd.), *Dictionnaire des méthodes qualitatives en sciences humaines* (2^e éd., pp. 110-112). Paris : Armand Colin.
- Carbonnel, C.- O. (2004b). Problématisation et questionnement en histoire. Dans A. Mucchielli (Éd.), *Dictionnaire des méthodes qualitatives en sciences humaines*. (2^e éd., pp. 197-200). Paris : Armand Colin.

- Gregório, R. D. (2007). *Violante do Canto : vislumbres da mulher e do seu património*. [*Violante do Canto: Lumières incertaines sur la femme et son patrimoine*]. Actes du colloque Violante. 450 anos do nascimento de D. Violante do Canto [Violante. 450 ans de la naissance de D. Violante do Canto] (pp. 49-56). Açores : Centro de Conhecimento dos Açores.
- Mattoso, J. (1988a). A escrita da História [L'écriture de l'Histoire]. Dans J. Mattoso (Éd.), *A escrita da História. Teoria e Métodos [L'écriture de l'histoire. Théorie et méthodes]* (2^e éd., pp. 15-30) Lisboa : Estampa.
- Mattoso, J. (1988b). Breves reflexões sobre o individual e o colectivo [Brèves réflexions sur l'individuel et le collectif]. Dans J. Mattoso (Éd.), *A escrita da História. Teoria e Métodos [L'écriture de l'histoire. Théorie et méthodes]* (2^e éd., pp. 57-64). Lisboa : Estampa.
- Meneses, A. (1987). *Os Açores e o Domínio Filipino: 1580-1590. Vol. I. A resistência terceirense e as implicações da conquista espanhola*. [*Les Açores et la domination espagnole. Vol. I. La résistance de l'île Terceira et les conséquences de la conquête espagnole*]. Angra do Heroísmo : Instituto Histórico da Ilha Terceira.
- Meneses, A. (2011). A Projecção do Arquipélago dos Açores na Problemática Hispano-Portuguesa de 1580 [La Projection de l'Archipel des Açores dans la Problématique Hispano-Portugaise de 1580]. Dans A. Meneses (Éd.), *Antigamente era assim! Ensaios de História dos Açores [Autrefois il était comme ça! Essais d'Histoire des Açores]* (pp. 355-365). Ponta Delgada : Publicor.
- Mucchielli, A. (2004). Contextuelle (analyse historique). Dans A. Mucchielli (Éd.), *Dictionnaire des méthodes qualitatives en sciences humaines* (2^e éd., pp. 52-54). Paris : Armand Colin.
- Schaub, J.- F. (2001), Conflitos na Ilha Terceira no Tempo do Conde-Duque de Olivares : Poder Militar Castelhana e Autoridades Portuguesas [Conflits dans l'île Terceira au temps du Comte-Duc d'Olivares : le pouvoir militaire Castillan et les autorités portugaises]. *Actas do Congresso Internacional Comemorativo do Regresso de Vasco da Gama a Portugal [Actes du Congrès International Commémoratif du Retour de Vasco Da Gama au Portugal]*, vol.2, (s/1) (pp. 21-31). Universidade dos Açores/Comissão Nacional para as Comemorações dos Descobrimentos Portugueses

Schaub, J.- F. (2011). *Sesgo militar y mirada política : la isla Terceira en tiempos de los Austrias* [*Penchement militaire et regard politique : l'île Terceira au temps des Habsbourg*]. [Texte fourni par l'auteure en version pré-typographique en février 2011 au C.H.A.M. – Centro de História de Além-Mar, Centre d'Histoire d'Outremer, centre d'études conjoint de l'Universidade Nova de Lisboa et de l'Universidade dos Açores –, laboratoire d'appartenance de Jean-Frédéric Schaub et de Margarida Sá Nogueira Lalanda].

Margarida Sá Nogueira Lalanda est professeure d'Histoire à l'Universidade dos Açores, à Ponta Delgada, et membre fondateur de l'Association internationale francophone de systématique qualitative (A.I.S.Q.). Ses domaines de recherche sont : histoire sociale et culturelle des XVI^e et XVII^e siècles, en y détachant la vie religieuse féminine, l'organisation municipale et l'apport notarial.